

LES ESPACES NATURELS SENSIBLES (2/5)

Au Jesselsberg, les lépidoptères font la cour aux orchidées

La colline du Jesselsberg à Soultz-les-Bains, se distingue par une mosaïque de paysages abritant une flore et une faune remarquables. Ses pelouses sèches, classées Espace naturel sensible, font l'objet d'un programme de reconquête mené par le Conservatoire des espaces naturels d'Alsace.

Située au centre du triangle formé par les communes de Soultz-les-Bains, Molsheim et Dinsheim-sur-Bruche, la butte du Jesselsberg fait partie du chapelet de collines qui marquent le paysage du piémont vosgien de Guewenheim à Wissembourg. Depuis son sommet, qui culmine à plus de 360 mètres, la vue porte sur les collines voisines du Scharrachberg, du Stephansberg et du Bischenberg, ainsi que sur les villages de la plaine du Rhin et les crêtes du massif vosgien.

Son sol calcaire, peu fertile et très perméable, ainsi qu'un microclimat sec et ensoleillé, ont favorisé l'installation sur ses versants de pelouses fleuries, de haies, des prés-vergers, de forêts et de vignes. « Cette mosaïque de milieux naturels constitue un véritable réservoir de biodiversité à l'échelle régionale », explique Charlotte Seibert, cheffe de projet au service Environnement et territoires de la Collectivité européenne d'Alsace (CEA).

La colline abrite pas moins de 600 espèces animales, dont un grand nombre d'insectes et de lépidoptères, et 280 espèces végétales, dont environ 80 identifiées comme vulnérables. « Outre l'anémone pulsatille et la gentiane ciliée, il y a une dizaine de variétés d'orchidées sauvages qui poussent ici. Parmi les papillons et oiseaux remarquables, on trouve le tabac d'Espagne, l'azuré du serpolet, le demi-deuil,



« La colline abrite 280 espèces végétales », soulignent Jacqueline Knittel, conservatrice bénévole des espaces naturels d'Alsace (à gauche) et Charlotte Seibert, cheffe de projet au service Environnement et territoires de la CEA. Photo DNA/Franck DELHOMME

le bruant zizi, la huppe facinée et la pie-grièche écorcheur. On y observe aussi des mantes religieuses et des coronnelles lisses, une variété de couleuvre inoffensive », détaille Jacqueline Knittel, conservatrice bénévole du CENA en charge du site.

Livré à la végétation dans les années 1980

La protection de ce biotope inscrit à l'inventaire national des zones naturelles d'intérêt écologique, faunistique et floristique (Znieff) fait l'objet depuis 1999 d'un partenariat liant la commune de Soultz-les-Bains au Conservatoire des espaces naturels

d'Alsace (CENA) [6]. À partir des années 1980, l'arrêt des activités agropastorales a métamorphosé la butte, dès lors livrée à la végétation. La première, désireuse de retrouver les paysages ouverts traditionnels, a alors choisi de confier au second, via un bail emphytéotique de 99 ans, la gestion des quelque 25 hectares de parcelles qu'elle possédait sur le site.

Depuis cette date, l'action du Conservatoire a permis aux prairies où s'épanouissent notamment des phalangères à fleurs de Lis, des campanules agglomérées et des odontites jaunes, de reconquérir le terrain perdu. En 2011, le conseil départemental

du Bas-Rhin, à la demande de la commune, est venu conforter ce travail de longue haleine en créant sur le Jesselsberg une zone de préemption au titre des Espaces naturels sensibles (ENS). Cet outil juridique, aujourd'hui fer de lance de la politique environnementale de la Collectivité européenne d'Alsace, permet à cette dernière d'acquiescer les parcelles concernées qui seraient à vendre (lire DNA du 10 août 2021).

« Préserver une espèce emblématique revient à préserver toutes celles [...] qui lui sont liées »

D'une surface de 66 hectares, dont plus de la moitié recouverte de forêts, la zone « classée » ENS comprend l'intégralité des parcelles communales gérées par le CENA. « Sur ces dernières, les actions entreprises relèvent d'un plan de gestion décennal élaboré par le Conservatoire, en concertation avec les partenaires que sont la commune, l'Agence de l'eau Rhin-Meuse et la CEA », souligne Charlotte Seibert qui rappelle que « préserver une espèce emblématique revient à préserver toutes celles, végétales et animales, qui lui sont liées ».

Le plan de gestion adopté pour la période 2020-2030 mêle plusieurs types d'interventions. « Une grande partie de la forêt a été sanctuarisée et poursuivra sa libre évolution. Dans la partie



Le Jesselsberg compte plus de 200 espèces de papillons. Photo DNA/Franck DELHOMME

non boisée, pour y regagner des pelouses, on va par ailleurs continuer à couper chaque année des ensembles de pins et de robiniers, deux espèces exotiques issues de plantations à vocation productive », explique Pierre Goertz, technicien référent du CENA.

Un enclos mobile pour les moutons

Au cœur de la zone, un panneau signale la présence d'une surface clôturée de 7 hectares dans laquelle subsistent les traces d'une ancienne carrière de pierre à chaux. Quatre chèvres du Rove y préservent la pelouse de l'invasion des arbustes. « Ce sont des vraies débroussailluses. Elles mangent des repousses d'arbre grosses comme le pouce », assure Pierre Wetta, le second conservateur bénévole du CEA affecté au site.

Cet été, en attendant que le troupeau initial ne s'agrandisse (lire ci-dessous), six chèvres alpines chamoisées, prêtes pour un élevage local, sont venues leur prêter main-forte. Chaque année, à la belle saison, un troupeau de moutons appartenant à ce même élevage vient également brouter l'herbe de la colline. « Leur enclos est mobile et peut être déplacé selon les besoins », note Jacqueline.

Fauche tardive et « différenciée »

Sur les prairies et les prés-vergers situés hors parcs à chèvres et à moutons, le CENA pratique la « fauche différenciée ». « Certaines parties sont fauchées tardivement en septembre par un prestataire qui utilise pour cela le tracteur de montagne appartenant au Conservatoire. Il veille à laisser des zones refuge », précise Pierre Goertz. « Pour la première fois, cette année, les parties abritant des espèces ne supportant pas la fauche seront

traitées en décembre au moyen de débroussailluses et d'une moto faucheuse. On compte organiser pour cela un chantier nature avec une association d'insertion. »

Des chantiers du même type sont par ailleurs organisés annuellement pour tailler les lisères et « remettre en pleine lumière » les pierriers dans lesquels les lézards aiment à se réfugier. Des interventions ponctuelles complètent le dispositif. Ce sera le cas cet automne sur un terrain envahi d'orties, acquis par la CEA en 2018 et situé sur le versant nord, en contrebasse de la fontaine du Holzbrunnen.

« Il y avait ici autrefois un petit étang privé. L'idée est d'y créer une mare afin d'introduire un milieu aquatique dans lequel des batraciens pourraient s'installer. Le chantier sera réalisé par une entreprise spécialisée », indique Charlotte Seibert. La pose de panneaux d'information relatifs à l'ENS est également programmée.

« Il s'agit de marquer l'entrée du site et de faire de la pédagogie à l'attention du public de plus en plus nombreux à se promener sur la colline depuis le premier confinement », relèvent les deux conservateurs bénévoles.

Xavier THIERY

Un circuit pour les curieux de la nature

Un itinéraire circulaire de 4 km (dénivelé de 160 m), réalisé par la commune de Soultz-les-Bains et intégré au réseau du Club vosgien valorise depuis 2014 le patrimoine naturel de la colline du Jesselsberg. Son point de départ se trouve à la chapelle de la Piéta, au carrefour de la rue de la Chapelle et de la rue du Fort. Compter 1 h 50. Huit panneaux explicatifs balisent le parcours. Les conservateurs du CENA rappellent aux promeneurs les « bons gestes » à suivre : rester sur le sentier, ne rien cueillir, ne pas allumer de feu, ramener ses déchets et tenir les chiens en laisse (en raison des oiseaux nichant au sol).

* Plus d'info : clubvosgien-molsheim-mutzig.com



La colline du Jesselsberg domine le village de Soultz-les-Bains. Photo DNA/Franck DELHOMME

Un nouvel abri pour « longues cornes »

Voilà dix-sept ans qu'un troupeau de quatre chèvres du Rove, une race rustique originaire de Provence, reconnaissable à sa robe brune et ses cornes en forme de lyre, a élu domicile sur le versant nord du Jesselsberg. Le Conservatoire des espaces naturels d'Alsace a initialement choisi de lui confier l'entretien d'une zone enclose de 3,5 hectares difficilement accessible aux engins mécanisés.

L'expérience s'étant révélée satisfaisante, tant au niveau de la « régulation » des prairies que de l'amélioration de sa qualité, des bénévoles sont venus voilà trois

ans agrandir ce « pâturage écologique ». Un second parc de 3,5 hectares prolonge désormais le premier.

Vu l'augmentation de la surface, afin de garantir l'impact des caprins, le CENA a dû se résoudre à accroître leur nombre. « On va porter le troupeau à dix. Trois nouvelles chèvres du Rove doivent rejoindre l'enclos cet automne, puis trois supplémentaires l'an prochain », annonce Pierre Goertz, le technicien référent du CENA.

Pour faire de la place aux nouveaux arrivants, le Conservatoire a opté pour la construction d'un

nouvel abri, à proximité immédiate de l'actuel, situé à la jonction des deux enclos. L'association en profitera également pour mettre en place un panneau photovoltaïque pour l'électrification de la clôture, des nichoirs pour oiseaux insectivores, ainsi qu'un récupérateur d'eau de pluie.

La Fondation Alliance Cairpaca-Carpeca ayant accordé une subvention, la facture du projet, qui inclut l'intervention de professionnels et l'achat de matériel, a été ramenée à 8 350 euros. Une opération de financement participatif a été lancée l'an passé. N'ayant pas

eu le succès escompté, le Conservatoire a différé la construction du nouvel abri et prolongé la collecte de dons jusqu'à la fin de l'année (*). « Même si la somme n'est pas entièrement couverte par les donateurs, on réalisera tout de même le projet. C'est vital. Il pourrait y avoir des conflits de hiérarchie », indique Jacqueline, conservatrice bénévole, qui rend régulièrement visite à « longues cornes » et ses trois congénères.

(*) Pour faire un don : www.hello-asso.com/collectes (Les chèvres du Jesselsberg).



Un troupeau de quatre chèvres du Rove entretient naturellement une zone de pâturage de 7 hectares. Photo DNA/Franck DELHOMME

TTE-L01 04